

Le tuer ? Difficile... Ça fera du bruit... Un duel vaudrait mieux... Oui, c'est ça... Je suis de première force à l'épée... Je fais moucho à quarante pas... va pour le duel ! Ça me posera au surplus dans l'esprit de cette aimable pensionnaire. Eh ! eh ! si j'ai commencé par une gaucherie j'ai terminé par un coup d'adresse. Je ne suis pas mécontent de moi. Cette façon de me présenter avait quelque chose de romanesque qui a dû frapper son imagination... Le duel achèvera de me mettre en relief... Et si ce paysan refuse... Coupe-Jarrets est là...

Le bandit s'endormit en ruminant ses projets.

Le lendemain, il se leva de bonne heure, se fit indiquer la ferme d'Armand Lejeune, qui demeurait au bout du village.

En arrivant, le vicomte de Longpré fut salué par le vacarme effrayant de quatre chiens énormes qui s'élançèrent aussitôt sur lui. Leur maître, en blouse et en sabots, donnait à « manger à ses bêtes. » Il appela les chiens ; ils obéirent.

Hector salua poliment. Armand répondit froidement à ce salut.

— Monsieur, fit le premier, deux mots à vous dire.

— A vos ordres, monsieur, répondit Armand qui avait compris. Voulez-vous monter chez moi ?

— Très volontiers.

Lejeune indiqua au vicomte la baie d'une porte, dont le chambranle était aux trois quarts renversé.

Le Sanguier de Villon ouvrit cette porte, et introduisit l'étranger dans une chambre, dont l'odeur infecte, nauséabonde, le saisit aussitôt à la gorge. Singulière chambre que celle-là ! A hauteur du plafond, noirs par la fumée, étaient accrochés pêle-mêle des flèches de lard, des raisins, la moitié d'un lièvre, des fruits, un cuissot saignant de chevreuil, des pieds de sanglier, des chapelets de champignons. Que sais-je encore ? Et ce plafond, soutenu ça et là par des poteaux bruts, semblait près de s'érouler sur le plancher, chancelant lui-même, à travers les solives mal jointes duquel on distinguait la cave, couverte d'une couche de boue, d'immondices épaisses de deux doigts.

— Vous connaissez le motif qui m'amène, monsieur ? dit le vicomte de Longpré, quand il fut revenu de la stupeur où l'avait jeté ce tableau sans nom.

IX

LES ADVERSAIRES.

— Veuillez, monsieur, prendre la peine de vous assoir, dit Armand, en indiquant du doigt une chaise en paille dépenaillée.

— Oh ! c'est inutile, parfaitement inutile, répondit, avec un regard curieux autour de lui, le vicomte de Longpré.

— Comme il vous plaira, monsieur.

— Vous avez donc compris que nous ne pouvions en rester là ? poursuivit Hector, appuyant sa main droite au montant de la chaise qui lui avait montrée Lejeune, et se dandinant sur un pied.

— Parfaitement, monsieur.

— Je me considère comme l'insulté.

— Cela, monsieur, est affaire d'appréciation.

Le vicomte fronça involontairement les sourcils.

— Enfin, monsieur, quelles seraient vos armes ? reprit-il en fixant sur Lejeune un regard perçant.

— Il ne m'importe guère, j'accepterais les vôtres ; seulement je tiens à conserver ma position d'insulté, dit froidement le Sanguier de Villon.

Le regard du vicomte doubla d'intensité.

— Vous vous êtes permis de porter la main sur moi, ce que nul n'osa jamais, dit-il ; et sans la présence de mademoiselle Petit, que je respecte comme je l'aime, je vous aurais traité tout ainsi que l'on traite les mal-appris.

Armand Lejeune, qui se tenait debout, adossé à la cheminée, bondit de colère et fit un mouvement pour se jeter sur son adversaire.

— Pas d'empchement, dit celui-ci avec un flegme dédaigneux ; vous êtes chez vous. Si dans une lutte corps à corps je vous assommais, on dirait que c'est un assassinat ; car, voyez, telle est la force de mes muscles, ajouta-t-il avec un sourire de complaisance, en se baissant et enlevant avec les mains, comme il eût fait d'une bûche, une énorme huêche en hêtre placée à côté de lui.

Le meuble, tout rempli de vaisselle, d'objets divers, pouvait bien peser une centaine de kilos.

Le vicomte le reposa avec la même facilité.

— Enfin, monsieur, quelles sont vos armes ? dit le Sanguier de Villon, quelque peu impatient.

— Mes armes ? mon Dieu ! nos témoins régleront... Au fait ! avez-vous un témoin ?

— J'en aurai deux, monsieur.

— Ne croyez-vous pas qu'un seul serait suffisant ?

— Si vous le souhaitez ?...

— C'est, reprit le vicomte de son ton le plus impertinent, que j'arrive de Paris, que je ne connais dans tout votre pays qu'une seule personne ; encore est-elle à Châtillon...

— Soit !

— Alors, je vais chercher mon ami...

Armand ne se possédait plus.

— Parbleu, monsieur, nous pourrions bien nous en passer ? dit-il.

— De témoins ?

— Eh oui, de témoins ! Nous pourrions bien nous passer de témoins ! s'écria le Sanguier de Villon, dont le sang excitable, brûlé par l'alcool, commençait à bouillir.

— Tiens ! au fait ! pourquoi pas ? dit Hector de Longpré, après un moment de réflexion.

— Vos armes donc ?

— Mais des armes, je n'en ai pas !

— Moi, j'en ai ! repartit Armand avec une fureur orois sante.

— J'accepterais volontiers les vôtres ; mais ce serait en dehors des règles... j'en trouverai.

— Que m'importent les conventions ?

— Si vous me tuiez, monsieur, vous passeriez pour...

— Un assassin ! Qu'importe encore ?

Le vicomte de Longpré perdit de son assurance. Mais il était bravahe avant tout. L'irritation de son antagoniste le gagnait aussi. Du reste, il méditait un projet.

— Vous voulez vous battre seuls et sans témoins ? au fait, ce sera original ! dit-il, en souriant.

— Je veux me battre avec vous, le plus tôt possible ! Est-ce clair, ça ? siffla le Sanguier de Villon, entre ses dents serrées par la colère.

— J'entends, oh ! cher monsieur. J'entends très bien, ricana de Longpré.

— Allez ! reprit l'autre en faisant claquer ses doigts.

— Et si j'acceptais vos armes ?

— Eh bien ! je n'ai que des fusils.